

I. CONFÉRENCES & HISTOIRE

Paris, Palais du Luxembourg, salons de Boffrand, 6 février 2013 :

Conférence de M. Christian Pierret

« *1507, quand un village de province donna son nom au continent américain* »



Christian Pierret est ancien ministre et maire de Saint-Dié-des-Vosges et président du Cercle Jefferson

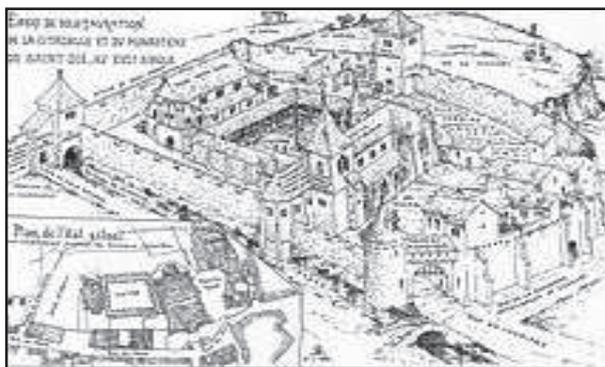
Le texte ci-dessous est l'extrait de l'enregistrement effectué lors de la conférence. Les illustrations sont reprises de Wikipedia.

Monsieur le Duc, cher Président, Monseigneur, cher Charles Napoléon, monsieur le Secrétaire Général, Monsieur l'Attaché culturel de l'ambassade des Etats-Unis d'Amérique, cher Ami puis-je dire, Mesdames et Messieurs,

Ce soir c'est évidemment pour moi l'occasion d'être reçu par votre société prestigieuse, ce dont je vous en remercie, j'en suis tout intimidé, moi qui ne suis qu'un Lorrain, d'une lointaine province, mais qui suis quand même fier d'être né à Bar-le-Duc qui ne fût rattaché qu'en 1766 au royaume de France – et vous connaissez l'affaire des évêchés Metz, Toul et Verdun – et je suis également fier d'être Lorrain, Lorraine qui a donné beaucoup de son élan, de son sens de l'histoire à ce qui nous rassemble ce soir, c'est-à-dire les relations entre l'Amérique, et plus particulièrement les Etats-Unis d'Amérique, et la France. Je suis fier en effet d'être le maire de Saint-Dié auquel j'ai rajouté « des Vosges » par décret en 1999 parce que c'est la ville où Jules Ferry a été lui-même non pas maire, mais député et sénateur ; Jules Ferry qui a été président du conseil et qui a été créateur et fondateur de l'école de la république telle que nous la connaissons, mais qui a surtout signé avec le ministre américain de l'éducation – il s'appelait Norton – l'acte de donation de la statue de Bartholdi qui a été fabriquée à quelques kilomètres de Saint-Dié-des-Vosges, en Alsace, près de Colmar, et qui aujourd'hui est le signe annonciateur quand on arrive sur le nouveau continent, lorsque l'on y parvient en bateau. Et je suis aussi très fier et très reconnaissant que la terre dont je suis le maire, qui a tant souffert au cours de l'histoire des occupations successives suédoises,

allemandes, mais surtout allemandes bien sûr, ait été libérée par deux fois par les troupes américaines, et tout particulièrement en 1944, en novembre 1944, après la destruction aux 3/4 de la cité par un incendie criminel nazi (je ne dis pas allemand à dessein, je dis nazi) et par des explosions qui ont détruit notre cathédrale, notre cloître, le lieu où l'Amérique a en effet été baptisée par quelque chanoine et j'y viens dans un instant. Pour nous les Etats-Unis, c'est d'abord la liberté, et je sais que vous partagez cette appréciation et cet élan du cœur. C'est pour nous une indissociable relation, inséparable, intime, forte, vécue, par tous les Lorrains, par tous les Français, et naturellement par tous les membres de votre éminente société.

J'ai intitulé cette conférence « 1507 » -vous voyez je vais plus loin encore- « quand un village de province donna son nom au continent américain ». Nous sommes en effet au début du 16^e siècle, il y a quelques années que Cuba a été découverte par Christophe Colomb et le chanoine de l'église de Saint-Dié, qui n'était pas « des Vosges » à l'époque, ce chanoine s'appelait Vautrin Lud, passionné par la géographie déjà, prend connaissance en 1505 d'un opuscule qu'un jeune savant Mathias Ringmann a commis à Strasbourg. Nous sommes distants de 70 kms de Strasbourg. Strasbourg appartient à l'Empire ; nous appartenons, nous sommes terre d'Eglise à l'époque à Saint-Dié et nous ne sommes pas rattachés à l'Empire.



Vue restitutive de Saint-Dié au XIII^e siècle (1881)

« *De Ora Antarctica* » s'appelle cet opuscule ; l'une des 14 éditions en langue latine publiées le plus souvent sous le nom de *Mundus Novus* - on est déjà dans notre Nouveau Monde – qui relate le 3^e voyage d'Amerigo Vespucci effectué en 1501 et 1502. Je rappelle que l'on attribue généralement à l'année 1492 la découverte du continent. A la demande du roi du Portugal Manuel I^{er} – je m'arrête

un instant sur le Portugal, sur le nom allemand de Mathias Ringmann, sur le nom français de Vautrin (*NDLR* : ou Gauthier) Lud, pour dire que l'aventure intellectuelle, scientifique, la mobilisation des esprits, la soif de connaissances, s'exprime à cette époque naturellement, comme elle le fera plus tard de manière tellement brillante pour l'art baroque, de manière européenne. C'est le roi du Portugal qui mande à un Français d'écrire, ou à un allemand d'écrire des pages sur la géographie. On verra que si vous voyagez dans le sud de la Pologne à Cracovie, vous verrez la première mappemonde qui a été conçue à l'époque. Nous sommes en Pologne, dans ce qui était à l'époque le duché de Varsovie qui n'était pas encore le royaume de Pologne, et on parcourra au cours de mon exposé tellement de pays européens, que nous voyons comment s'est cristallisée cette merveilleuse sculpture qui par le pont – le « bridge » - qu'elle a construit avec l'Amérique, et surtout avec les Etats-Unis bien sûr, marque une étape décisive de l'humanité dans l'histoire de la connaissance, dans l'histoire du rapprochement des peuples, et dans l'histoire du mouvement des arts que nous retrouverons tout au long de cet exposé.

Au cours de l'expédition, mandée par le roi du Portugal, la flotte longe les côtes atlantiques du Brésil et de l'Argentine, du 5^e au 52^e parallèle de latitude sud et c'est dans ce document dont je viens de vous parler, rédigé cette fois-ci à l'attention d'un italien Lorenzo di Pier di Francesco di Medici, chef de la maison d'affaires dans laquelle il a pris du service, que Vespucci se montre convaincu déjà que les terres auxquelles il aborde sont celles d'un continent nouveau, inconnu des Européens de son temps. Nous sommes en 1502, 1492-1502 on ne sait pas encore à Saint-Dié, moins de 15 ans après, que le continent a été découvert par Christophe Colomb !

Autre constante de mon exposé : les choses mettent du temps à l'époque ; on prend son temps pour connaître, pour vérifier, pour approfondir. C'est à la fois une contrainte technique, celle de la circulation de l'information et de la connaissance, de l'imprimerie, de l'écriture, et en même temps une méthode de pensée, une méthode de recul, de maturation et d'évolution de la pensée, une sorte de philosophie contrainte par la technique, mais c'est une philosophie quand même.

Il se trouve que dans ma ville une société savante qui s'intitule « *le Gymnase vosgien* » a été créée par Vautrin Lud qui, frappé par la révélation dont je viens de parler, décide de créer une imprimerie pour faire connaître les voyages d'Amerigo Vespucci. Et pour rassembler autour de lui un nombre de savants important – nous



Vautrin Lud vu par Gaston Save (XIX^e)



Mathias Ringmann vu par Gaston Save (XIX^e)

sommes dans une ville, qui pour aujourd'hui serait un village, où nous avons 5000 habitants, et c'est dans une ville de 5000 habitants si petite par rapport aux Etats-Unis et par rapport à la grandeur des villes contemporaines qu'on a presque du mal à imaginer qu'on puisse rassembler des savants de cette qualité, vous allez voir quelle qualité : mathématique, géographique, historique, scientifique en général, quelles méthodes dans un village !



Martin Waldseemüller vu par Gaston Save (XIX^e)

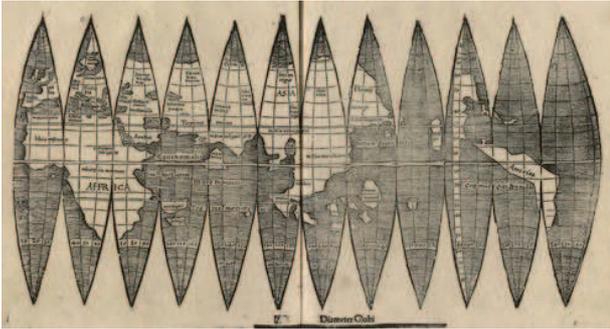
Et Vautrin Lud s'attache les services de Mathias Ringmann, helléniste alsacien, donc qui venait lui-même du Saint Empire Romain Germanique, correcteur d'imprimerie à Strasbourg (on connaît le rôle des imprimeurs dans toute l'histoire et notamment ceux qui fabriquaient les livres et qui en les fabriquant les lisaient, les colportaient et les transformaient, les comprenaient), de Martin Waldseemüller, cartographe allemand - vous voyez que nous sommes pleinement en Europe – connu dans les milieux humanistes alsaciens, de son neveu Nicolas Lud secrétaire du duc de Lorraine, et de son collègue du Chapitre de Saint-Dié Jean Basin de Sandaucourt, un latiniste estimé. Vautrin Lud, Ringmann, Waldseemüller, Sandaucourt, Nicolas Lud forment le groupe de savants : le « Gymnase vosgien ».

C'est là que va se cristalliser cette fameuse affaire du « *naming of America* » comme on dit aujourd'hui ou « *baptizing of America* » comme nous pourrions dire puisque la coutume en Lorraine c'est que c'est la marraine qui donne son nom à l'enfant et non pas les parents (« Saint-Dié, marraine de l'Amérique »). Le duc de Lorraine René II, très connu car c'est un homme de culture, un latiniste, un helléniste, un ami des livres, un ami de l'école, encouragea dans les monastères et dans ses différentes possessions l'acquisition des connaissances par un maximum de gens. C'était beaucoup plus restreint qu'aujourd'hui naturellement, mais c'est un homme qui souhaitait répandre la connaissance et notamment de cette science étrange qu'est la géographie. Et donc à cette époque on se passionne pour cette connaissance, pour cette description du globe et c'est naturellement que mes deux Lorrains vont se consacrer à cette science.



Cosmographiae Introductio
marque d'imprimerie de Vautrin Lud

Le récit rédigé en 1504 par Amerigo Vespucci sous la forme d'une lettre adressée à Pier Soderini, gonfalonier perpétuel de Florence – nous voyageons encore dans cette merveilleuse Europe -, relate les quatre voyages qu'il a effectués de 1497 à 1504 sous la bannière du roi de Castille – on passe en Espagne – puis sous le pavillon du roi du Portugal ; le document confirme la découverte d'un continent



la carte de l'Amérique du cartographe allemand Waldseemüller
(réalisée entre 1470 et 1522)

nouveau. Une carte marine, établie dans un atelier de cartographes de Lisbonne, sur laquelle sont consignées les informations données par Vespucci, est dressée. Cette carte est très proche du travail exécuté par un certain Nicolas Caverio en 1502, donc ça bouillonne, on sent que la société savante de l'époque s'intéresse à la description complète de cet immense monde nouveau. Et dès réception de ces documents, Martin Waldseemüller construit un petit globe terrestre sur lequel sont représentés quatre continents dont un nouveau à l'ouest de l'océan atlantique, nommé deux fois *America* sur la carte, séparé de l'Asie par un autre océan, et c'est la première fois, car on pensait jusqu'à présent que quand on était à cet endroit on était en Asie. Et pour la première fois il sépare sur cette carte, par ce qui devait s'appeler plus tard l'océan pacifique, qu'on ne nomme pas encore ainsi, il sépare sur cette carte le continent américain, et surtout bien dessinée l'Amérique du sud, le point nord-est du Brésil, par l'océan atlantique de l'Afrique et de l'autre côté il dessine un océan, l'océan pacifique. C'est la première fois qu'on pense qu'il y a une mer et qu'on n'est pas en Asie. Normalement on se trouve en Sibérie - ce qu'on appelle aujourd'hui la Sibérie - mais pour la première fois on se trouve sur un océan.

Et cette carte est offerte au duc René II grâce aux subsides duquel le groupe de Saint-Dié, « le Gymnase vosgien », va poursuivre ses travaux. Vautrin Lud se propose de donner une nouvelle, la 8^e, édition imprimée de la *Geographia* de Ptolémée. Donc on va loin dans l'histoire pour se relier aux anciens et à la connaissance des anciens qui était révéérée comme fondement du progrès de la science actuelle. Il y a une sorte de filiation naturelle de la connaissance des humanités avec ce relais pris dans la connaissance ancienne jusqu'à aujourd'hui, nous sommes en 1502. Nouveau « *Geographie* » de Ptolémée dans lequel apparaît le nouveau continent dessiné d'après les derniers documents reçus et l'entreprise exige des travaux de recherche, de révision, de traduction des textes de Ptolémée d'après les manuscrits grecs – je vous rappelle le puissant rôle de Ptolémée dans la connaissance pendant 1500 ans et même plus – ; l'entreprise est donc revue, améliorée et le Gymnase vosgien décide de publier rapidement une nouvelle carte du monde tenant compte des documents reçus du Portugal.

Je trouve ça merveilleux : on révise la connaissance, on remet en cause la connaissance à partir finalement d'hypothèses, mais d'hypothèses auxquelles on accorde foi parce que de tous les coins d'Europe des gens qui ont réfléchi, qui ont pensé, convergent pour dire : il y a quelque chose de nouveau qui a été découvert.

En 1507 est gravé et imprimé en 12 feuillets de 43 sur 59 cm – je prends les mesures d'aujourd'hui, vous m'en excuserez – un planisphère cordiforme intitulé « *Universalis Cosmographia secundum Ptholomaei traditionem et Americi Vespuicii aliorumque lustrationes* ». Donc on se réfère à Ptolémée, on se réfère à Amerigo Vespucci et 12 feuillets constituent une carte de 1,29m de haut sur 2,32m de longueur, qui couvre les 360° du globe terrestre. Cette carte est aujourd'hui à l'entrée de la bibliothèque du Congrès des Etats-Unis. Elle a été achetée il y a très peu d'années par cette *Library of Congress* et elle appartenait à une famille allemande, les Salm-Salm, qui a régné longtemps sur une petite partie d'une petite vallée à côté de Saint-Dié. En même temps je reviens à 1507 et à ma carte : sur une planche de bois sont gravés 12 fuseaux horaires sur lesquels est dessiné le globe terrestre avec 4 continents. On trouve ce très beau globe doré dans la bibliothèque de l'université de Cracovie, dont j'ai parlé tout à l'heure et qui est absolument magnifique. A partir de cette planche sont imprimées des feuilles de papier destinées à être découpées selon le contour des fuseaux, c'est-à-dire que l'on a déjà l'outil mathématique qui permet de transformer une sphère en un système plan et naturellement on trouve des fuseaux, et dès l'époque on peut représenter la sphère par projection sur les fuseaux et, à propos de projection, j'évoquerai tout à l'heure le nom d'un grand savant qui fait partie de notre aventure de ce soir. Ainsi ces feuilles de papier permettent d'obtenir rapidement et à bas prix des globes terrestres de petite dimension, 18cm de diamètre, sur lesquels figurent l'Asie, l'Afrique, l'Europe, d'ailleurs fort bien dessinée, le continent nouveau dessiné de manière assez cursive, l'océan Pacifique et l'océan Atlantique, Ceylan, l'Inde, avec des proportions diverses, « Zipangu » le Japon, avec des erreurs : la Guadeloupe énorme, la Martinique gigantesque à côté du Japon, mais tout y est ou presque. L'intérêt extrême de la grande carte de ce globe terrestre réside dans le fait que, pour la 1^{re} fois dans l'histoire du monde, celui-ci est représenté sous la forme d'un véritable continent. Le monde nouveau « *Mundus Novus* » est représenté par un continent entouré par des océans, un passage libre est ménagé (on avait inventé le canal de Panama !) entre le nord et le sud du continent. Je ne sais pas pourquoi d'ailleurs parce qu'ils étaient allés dans cette région, c'était le Honduras, le Nicaragua, etc., et il n'y avait pas de passage, mais on l'imagine.

La partie septentrionale de ce nouveau monde est limitée au 53^e degré de latitude Nord, la nomenclature de la côte est de Terre-Neuve à la Floride – on voit bien, Terre-Neuve est connue depuis longtemps semble-t-il, peut-être même depuis les Grecs, en tout cas depuis les Scandinaves, les Vikings, jusqu'à la Floride qui est connue plus tardivement – on prend en compte les observations de Jean-Sébastien Cabot – d'où le mot cabotage qui nous est resté et qui a donné un mot anglais également – observations faites pendant les voyages de 1496 à 1499 au cours desquels Jean-Sébastien Cabot a parcouru avec sa petite flotte toutes les criques, toutes les baies et a dressé des cartes également et fait des observations au cours desquelles il a cru être arrivé en Asie ; il a cru avoir affaire au Grand Kahn et non pas à l'Amérique, car lui il ne sait pas. Donc vous voyez comment les gens se chevauchent et se contredisent à la même époque : l'un croit qu'il est en Asie, l'autre pense qu'il est en Amérique, enfin dans le continent que l'on allait appeler Amérique.

La partie méridionale de cette carte s'allonge en forme de couteau jusqu'au 52° degré de latitude Sud à la hauteur des îles Falkland, on va les appeler autrement : les Malouines, on préfère les Malouines nous, elle est appelée *America* et les améliorations de la grande carte de 1507 résultent de connaissances successives apportées par de nouveaux documents cartographiques qui sont arrivés à Saint-Dié, après le tirage de la carte « *Orbis typus universalis* » première carte gravée des terres nouvelles à destination de la *Geographia* de Ptolémée et nommées elles aussi *America*.



Martin Waldseemüller - carte Amérique du sud avec détail *America* (1507)

La carte et le globe de 1507 sont imprimés. Ils comportent dans leur dessin un tracé parfaitement imaginaire qui est d'une très grande honnêteté intellectuelle ; vous vous représentez mentalement la partie du Pérou et du Chili, et là on trace un trait tout droit et on met « *terra incognita* » à un endroit et « *terra ultra incognita* » jusqu'au sud du Chili, mais c'est assez, même si la ligne est droite, cela épouse l'inclinaison moyenne de la côte de l'Amérique du sud du côté ouest. « *Terra incognita* », « *terra ultra incognita* », on est honnête, on ne sait pas, mais on sait qu'il y a un océan, sans doute par des récits de voyage que les explorateurs ou les navigateurs ont obtenus, mais en tout cas on ne sait pas quel est le dessin, la carte exacte, et donc on le dit. Il s'agit donc d'une représentation baignée par les océans, qui ne seront révélés que par une représentation de 1513 par Balboa, 1521 et 1522 au retour d'une des expéditions de Magellan, où on a la certitude indirecte, mais la certitude qu'il s'agit bien d'un océan.

Martin Waldseemüller complète la carte inspirée de Caverio, dessine une côte rectiligne en forme de croissant dont je viens de vous dire comment il l'appelle. Le mérite du groupe de Saint-Dié est donc d'avoir, dans sa carte de 1506 *Orbis typus universalis* et mieux encore dans celle de 1507 qui est à la Chambre des représentants, et dans son globe avec ses petits bouts de papier collés sur un globe, donné à voir que les nouvelles terres découvertes et décrites depuis une décennie par Cabo, Fernandez, Colomb, Vespucci étaient bien un nouveau continent. Il a aussi grâce à l'imprimerie, donc à la technologie de l'époque, grâce à la gravure sur bois, permis de procurer à tous les européens, les marins, les banquiers, les savants, une représentation de la terre entière et aussi commencer au fond ce mouvement d'expansion universelle des hommes sur tous les

continents, qui devait devenir par certains aspects la colonisation, par d'autres aspects le commerce, et par d'autres aspects encore beaucoup d'éléments qui constituent le devenir de l'humanité.

Jusqu'en 1507, seuls les Princes avaient accès à des documents de ce type, peints en un seul exemplaire pour leur palais, documents évidemment extrêmement coûteux, et le secret de la géographie du monde devenait à partir de 1507 accessible à tous, c'est-à-dire aux gens lettrés, et essentiellement aux clercs. Le baptême du Nouveau Monde, *the naming of America*, la marraine de l'Amérique, le mot *America* répété sur chacun des documents cartographiés élaborés par le « Gymnase vosgien », a été explicité et justifié dans un ouvrage qui se trouve cette fois-ci à l'entrée de la bibliothèque du Congrès, dans une petite vitrine ; il est ouvert à la page où l'on lit à peu près ceci : « nous avons donné le nom d'une femme à l'Asie, nous avons donné le nom d'une femme à l'Europe, nous avons donné le nom d'une femme à l'Afrique, on va donner le nom d'une femme au continent découvert par Amerigo Vespucci ».

L'opuscule rédigé en latin, langue à l'époque internationale des savants, est imprimé en caractères romains et non en caractères gothiques, même si nous sommes avec des Allemands – j'ai cité des Alsaciens, des Allemands – même si on imprime dans le Saint Empire Germanique, normalement Gutenberg imprimait en gothique, c'est imprimé en caractères latins, ce qui est intéressant, ce qui nous rend la chose plus facile aujourd'hui à lire, et comprend donc deux parties : la première partie du *Cosmographiae Introductio*, on y expose les théories de Lud, de Ringmann, de Waldseemüller, que nous avons rencontrés au début de mon propos, sur la géométrie, sur le ciel, sur les climats, sur les conséquences des climats sur la vie de tous les jours et la vie des populations, et à plusieurs reprises il est fait référence aux découvertes de Vespucci. Au chapitre 9 on dit : « Aujourd'hui ces parties de la terre, l'Europe, l'Afrique, l'Asie ont été plus complètement explorées et une quatrième partie a été découverte par Amerigo Vespucci ainsi qu'on le verra plus loin... », et c'est l'histoire, d'après l'homme sagace qui l'a découverte, on va l'appeler Amérique. La seconde partie du livret est consacrée à la publication de la traduction de français en latin de Jean Basin de la lettre de Vespucci à Soderini, que l'on a retrouvé au début, qui relate les quatre voyages de Vespucci qui sont décrits. Et dans ces descriptions il y a évidemment beaucoup de science et de savoir qui devait profiter aux explorateurs. Elles constituent un document justificatif de la représentation cartographique de la carte de 1507, donc on se justifie et on justifie la justification.

Le mot *America* devait connaître ensuite un grand succès. A la suite du décès de Ringmann et des difficultés financières rencontrées par Vautrin Lud dans sa charge de Maître Général des mines de Lorraine, car il fallait bien vivre et la Lorraine à l'époque était déjà très minière - sur d'autres mines c'est surtout du plomb argentifère et de l'or aussi – et c'est à Strasbourg chez Jean Schott qu'est imprimée la *Geographia* de Ptolémée, préparée à Saint-Dié de 1506 à 1511, la carte *Orbis typus*, dont je vous ai parlé tout à l'heure, de 1506 y figure mais sans la mention *America*. Et le dessin du nouveau continent donné dans une autre carte est limité en latitude nord et en latitude sud et très en retrait par rapport au planisphère de 1507 ; la mention *Terra incognita* remplace la mention *America*. Pourquoi ce petit détail qui gâche un peu la soirée ? C'est que tout



« *Universalis Cosmographia secundum Ptholomaei traditionem et Americi Vespucii aliorumque lustrationes* » Martin Waldseemüller (1507)

NDLR : Seuls deux exemplaires sont à ce jour connus (il y en aurait eu un millier à l'origine). Longtemps considéré comme unique, un des deux exemplaires a longtemps appartenu à Johann Schöner, un astronome fabricant de globes terrestres de Nuremberg, puis est pratiquement tombé dans l'oubli avant d'être redécouvert dans les collections du prince Waldburg-Wolfegg (château de Wolfegg) au début du XX^e siècle par Joseph Fischer, un prêtre jésuite. La Bibliothèque du Congrès des États-Unis a rapidement manifesté son intérêt pour cette pièce et l'a acquise en 2001. Elle est visible à Washington DC depuis 2007. Une fresque reproduit la carte sur un mur de Saint-Dié-des-Vosges, ville où elle fut éditée. Le deuxième exemplaire fut retrouvé en 2012 à la bibliothèque universitaire de Munich dans une reliure du XIX^e siècle.

le monde n'était pas d'accord. Donc à certains moments on connaît dans les écritures scientifiques des retraits par rapport à ce qui avait été avancé par d'autres. Il y a aussi une sorte de dialogue et la science avance par bonds, par avancées et par retraits successifs. Et c'est donc très honnêtement que tous ces savants se disputent entre eux au fond pour savoir qui a raison sur la réalité des faits.

En 1516, donc 9 ans après, Waldseemüller construit à Saint-Dié une carte des mêmes dimensions que celle de 1507, la *Carta Marina Navigatoria Portugalen* développée sur 232° ; elle ne couvre pas les extrémités orientales de l'Asie et du Pacifique, mais des cartouches nombreux donnent des informations historiques, politiques, climatiques, sur les découvertes. Le mot *America* est remplacé au nord-est du Brésil par *Terra Nova* – on aurait pu aussi s'appeler comme ça les Terre-Neuviens. Alors sur la carte que j'ai exposée dans la mairie de Saint-Dié – j'ai exposé une reproduction car nous n'avions pas les moyens de racheter la carte vendue très cher à la *Library of Congress* – le mot *America* est écrit en tout petit, vraiment c'est tout petit, écrit en travers du Brésil et le mot *Terra Nova* de la même manière, et malgré ce retour à la conception colombienne de Waldseemüller, plus scrupuleux et plus précis mais moins hardi en 1516 qu'il ne le fut auparavant, le nom *America* fait son chemin grâce à l'imprimerie car la *Cosmographiae Introductio* a été ensuite reproduite. Il en reste 5 exemplaires dans le monde dont un à Saint-Dié et un à Washington.DC. Mais les écritures demeurent mieux que les cartes et la transmission de l'écrit et les relations que font d'autres très célèbres personnes ; par exemple Voltaire venait très souvent dans un couvent à Moyenmoutier et à

Senones, c'est à côté de Saint-Dié, et il a écrit en 1755 plusieurs de ses textes fondamentaux, il venait s'y reposer et s'y concentrer, et il évoque souvent ses impressions vis-à-vis de ce Gymnase vosgien et de cet aréopage de savants. Et donc le succès de la carte de 1507 est assuré par l'imprimerie, par le livre, et par la *Cosmographiae Introductio*. Mille exemplaires sont vendus en dix ans, ce qui est énorme, qui traversent l'Europe et qui vont ainsi répandre le mot, le nom, et l'assurer, l'enraciner dans la réalité.

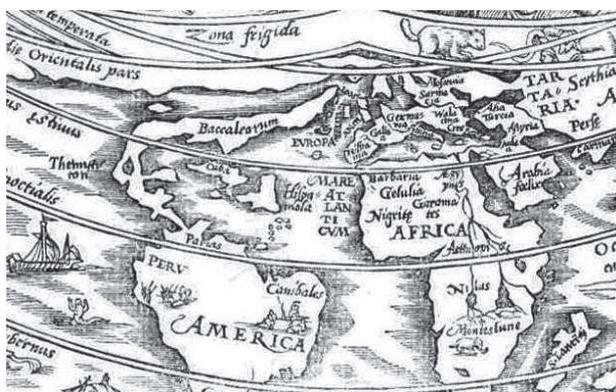
C'est donc une avancée géographique mondiale car les géographes européens eurent en main carte, globe, livret, dans les éditions déodatienne de 1507 (Saint-Dié, c'est Saint Déodat ou Dieudonné, donc nous sommes des déodatien).

Il est impossible de mesurer l'influence de la cartographie déodatienne mais quelques exemples montrent qu'elle fut très forte. En 1507, Jean Schöner possède la carte, en 1515 à Nuremberg l'ouvrage est nouvellement imprimé, le nom *America* est employé, on l'utilise sur les globes et on le répand jusqu'à l'Est, jusqu'en Pologne et au-delà. Je pense que le tsar a dû l'avoir très tôt, mais nous sommes encore au début de la *Rous*, c'est la principauté



carte d'Apianus 1520

de Moscou, c'est Vladimir, c'est encore très restreint. En 1522, Laurent Fries publie à Strasbourg chez Jean Gröninger une édition réduite des planches de la *Geographia* de Ptolémée, et puis réédition en 1525, 1535, 1541, un succès universel ! En 1540 à Bâle, on la réédite de nombreuses fois et elle est cette fois-ci définitivement fixée et connue. L'ouvrage est très apprécié. Il est constamment sous presse avec le texte latin ou avec des traductions allemandes ou françaises. Jusqu'en 1675 la carte fait autorité, c'est remarquable. Les ouvrages de Simon Grünau imprimés à Bâle, les cartes d'Apian (NDLR : Petrus Apianus, astronome et cartographe), les globes terrestres, les mappemondes, les *Cosmographiae* de Glenarus, Vadiamus, Hunter, Frisius, Mericius, Demegener, Finet, adoptent l'appellation *America*. La victoire est au bout de la persévérance.

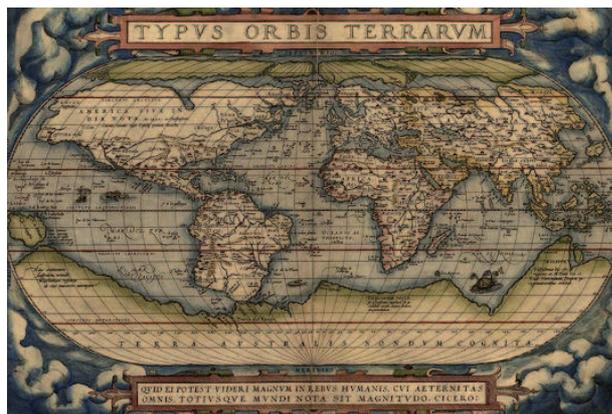


carte Apian 1544

En Flandre, le célèbre Gérard Mercator (la projection de Mercator) réalise par un calcul mathématique la projection sur le plan de la carte du planisphère et il écrit les équations correspondantes qui sont d'ailleurs assez complexes. En 1538 il avait donc montré clairement que l'Amérique du nord était séparée de l'Asie par un océan oriental, dans sa carte *Urbis imago* dans laquelle l'apparition du mot *America* est définitive.

Et puis le texte fait son œuvre, on le retrouve avec un certain Louis Boulanger, cartographe français, qui fait graver sur cuivre ses fuseaux inspirés directement de ceux de Saint-Dié ; il s'approprie le texte de l'édition déodatienne du *Cosmographiae Introductio*, il se présente comme l'auteur de cette carte – le célèbre Boulanger, il a piqué l'histoire et la carte, il dit « c'est moi » ! – et il l'offre à l'évêque d'Albi en disant : « Voyez comme je suis savant, j'ai découvert cette affaire et je vous l'offre Monseigneur pour votre très belle cathédrale d'Albi ».

L'imprimeur Jean Delaplace à Lyon édite enfin le livre en 1518 et voilà que l'Europe toute entière adopte le nom au 16^e siècle, sauf les découvreurs espagnols et portugais qui refusent obstinément d'appliquer le nom *America*. Les Espagnols et les Portugais s'en



Carte d'Abraham Ortelius 1570

tiennent à Indes, à Brésil ou à Terre de la Sainte Croix, ce qui donnerait un nom pour les habitants un peu complexe ! Il semble que la cause soit entendue à partir de la publication en 1570 à Anvers de l'atlas *Theatrum orbis terrarum* d'Abraham Ortelius, disciple de Mercator.

Donc dans ce parcours on retient qu'il a fallu de 1507 à 1570 pour qu'on établisse enfin que les déodatien avaient raison d'appeler le continent *America*.

Donc vous voyez que nous, Lorrains, nous sommes des gens solides, des gens tenaces et des gens qui devaient confirmer cette apothéose par le festival de géographie que j'ai créé en 1990 auquel je me permets d'inviter votre société, qui sera toujours la bienvenue, et qui a toujours lieu le premier week-end d'octobre, et qui a été consacré il y a trois ans aux Amériques et aussi aux terres françaises d'Amérique, et qui cette année est consacré à la Chine, puissance mondiale. Nous changeons de sujet tous les ans ; on a eu les réseaux, la diffusion de l'innovation, la faim dans le monde, la vigne, beaucoup de sujets très différents. C'est un festival, on y mange bien, on y boit beaucoup du bon vin et on y admire des œuvres d'art, on y fait de la musique et on y reçoit beaucoup d'amis américains et d'amis de toute l'Europe. Des universités viennent y concourir pour y décrire leurs travaux de cartographie, et nous remettons tous les ans un prix littéraire, on a souvent une intuition assez géniale, c'est qu'on détermine assez souvent le prix Amerigo Vespucci, qui est parfois très souvent transformé en prix Renaudot, en prix Goncourt, en prix...etc., donc le jury est constitué de nombreux littéraires qui viennent nous voir et qui aiment bien Saint-Dié-des-Vosges, qui y sont reçus tous les ans comme vous le serez, j'en suis sûr ; et bien cela montre qu'un petit village peut devenir aujourd'hui une ville moyenne, mais en tout cas peut beaucoup compter dans la création d'un mot, celui du plus grand continent et du plus beau du monde : l'Amérique.

Merci.

Conférence de Frédéric d'Agay, le 20 mars 2013 :

« La Provence au service du roi »

Compte-rendu reporté au prochain bulletin